
Avant-propos

Au seuil de ce livre, l'auteur doit un aveu au lecteur. Il a tenté de confectionner l'instrument qui lui manqua lorsqu'il était lui-même étudiant, plus encore lorsqu'il rédigeait sa thèse sur saint Augustin. Comment, par exemple, retrouver vite l'origine platonicienne de l'image du *trames veritatis* — du sentier, du chemin de traverse, qui conduit vers la vérité —, si l'on n'a pas présent le mot grec ἀτραπός? Ou, à l'inverse, comment rechercher les traces, dans la poésie romaine, de la λύσσα, de la rage qui transfigure en bêtes les guerriers homériques, si l'on ignore son équivalent latin, *rabies*?

Ce va-et-vient, comme naturel, entre les deux grandes langues-mères de la culture occidentale, l'Éducation nationale ne l'encourage pas, qui empêche pratiquement un collégien ou un lycéen d'étudier de concert la langue de Virgile et celle d'Homère; non plus que l'Université, qui compartimente chaires et disciplines. Mais à trop cloisonner, l'Université française risque de se couper d'une tradition humaniste européenne, si brillamment illustrée jadis par les Estienne, les Erasme, les Ficin, et tous ceux qui se reconnaissaient héritiers d'une civilisation fondamentalement bilingue.

Ennius, l'un des premiers grands poètes de Rome, aimait à dire qu'il avait trois cœurs — *tria corda*¹ —, parce qu'il savait, outre la langue de son enfance, le grec et le latin. Ce *Lexicon*, dictionnaire latin-français-grec (et vice-versa) sera, nous l'espérons, un instrument utile pour tous ceux qui souhaitent circuler librement d'un côté à l'autre du monde gréco-romain, aller et venir de la Rome de Cicéron à l'Athènes de Platon ou à l'Alexandrie d'Euclide.

*Le 25 août (fête de saint Louis),
entre Manche et Océan.*

P.-S. Je remercie Dominique Lhuillier et Sophie Van Der Meeren d'avoir sacrifié bien des heures de vacances pour relire les épreuves de ce *Lexicon*.

1. AULU-GELLE, *Nuits attiques* 17, 17, 1.